

Leyson, Andrew, Matless, David et Revill, George, eds (1998)
The Place of Music. New York, The Guilford Press, 326 p. (ISBN
1-57230-314-X)

Yves Laberge

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (1999). Compte rendu de [Leyson, Andrew, Matless, David et Revill, George, eds (1998) *The Place of Music*. New York, The Guilford Press, 326 p. (ISBN 1-57230-314-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 173–174.
<https://doi.org/10.7202/022812ar>

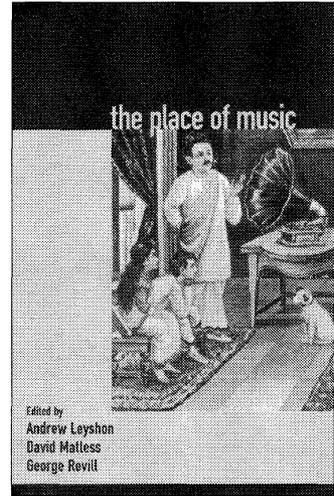
minorités n'est pas une démarche banale. Bien au contraire, cette démarche est féconde en ce qu'elle permet à l'auteur de mettre le doigt sur un « vice fondamental de structure » : les relations essentiellement compétitives des différents groupes, dominants ou minoritaires, en Islam, représentent un facteur permanent de conflits redoutables et d'impuissance.

Lise Garon

Département d'information et de communication
Université Laval

LEYSON, Andrew, MATLESS, David et REVILL, George, eds (1998) *The Place of Music*. New York, The Guilford Press, 326 p. (ISBN 1-57230-314-X)

Cet ouvrage collectif propose des avenues des plus originales à la géographie. Les auteurs, pour la plupart des géographes britanniques, se sont intéressés à la musique, qu'elle soit populaire, traditionnelle ou classique, dans une perspective non musicologique, qui fait appel aux études culturelles et aux recherches sur l'espace, la mondialisation et les transferts culturels. Il n'est pas, à proprement parler, question de notes, de portées, d'harmonies ou encore d'ethnomusicologie dans ce livre.



L'ouvrage réussit à inspirer des recherches variées et rigoureuses à partir d'un problème fondamental, à savoir : pourquoi les masses de tel ou tel endroit écoutent-elles telle musique plutôt qu'une autre (ou même, plutôt que la leur)? Comment expliquer le fait qu'il ne semble plus exister, comme autrefois, de musiques régionales? Comment la globalisation et l'internationalisation des industries culturelles se répercutent-elles sur notre manière de consommer la musique (à la radio, sur disque, etc.) et indirectement sur l'offre discographique disponible chez les marchands de disques?

Nous présenterons ici brièvement trois des treize articles du livre, l'introduction générale (rédigée conjointement par les trois codirecteurs) constituant en soi une recherche approfondie et stimulante au même titre que les douze chapitres. Dans la contribution la plus révélatrice de l'ouvrage, John Lovering (pp. 31-56) retrace les principaux apports de l'économie politique de la musique et emprunte à la sociologie de la culture autant qu'à la critique des institutions pour tenter de comprendre le phénomène de mondialisation de la musique populaire actuelle. Pour tenter d'expliquer cette situation, l'auteur situe l'action déterminante des producteurs et des distributeurs de l'industrie du disque dans une perspective capitaliste, mais montre également comment certaines expressions locales sont transformées et uniformisées selon le moule standardisant de cette interna-

tionalisation. (Pour illustrer ce problème à notre façon, nous pourrions penser aux chansons interprétées par Céline Dion, qui n'ont virtuellement plus rien de typiquement québécois dans leur musique ou leurs paroles, mais qui connaissent une diffusion mondiale.)

Dans le même ordre d'idées, l'excellent article de Jody Berland, de l'Université canadienne de York, résume remarquablement la situation passive du Canada face à l'envahissement culturel venu des États-Unis et de l'étranger, puisque 85 % de la musique disponible au Canada provient de l'étranger, bien que les Canadiens soient les plus grands consommateurs de disques au monde par habitant après les Pays-Bas (pp. 129 et 136). Cette contribution de Jody Berland rejoint et analyse finement un problème central au sein des études canadiennes.

Plus loin, George Reville s'inspire d'une théorie des mondes de l'art propre à la musique (à partir des travaux en sociologie de la musique de P. Martin) pour proposer un modèle interprétatif de ce qu'il appelle la « géographie de la déception » (*Geography of Disappointment*) dans l'œuvre du compositeur classique anglais Samuel Coleridge-Taylor (pp. 206 et 217), ce qui donne lieu à une analyse intéressante du point de vue méthodologique et théorique, combinant l'étude de l'identité et des réseaux à l'histoire de la musique. Un autre article, de Simon Rycroft (pp. 222-248), s'interroge sur le dynamisme de la ville de Los Angeles vers la fin des années 1960, alors que cette ville a su presque à elle seule inspirer tout un courant musical influent, surnommé l'« Acid Rock », avec des musiciens comme Frank Zappa et les Mothers of Invention, les Doors et le Jefferson Airplane. Plusieurs autres contributions de ce collectif portent sur certaines dynamiques de la musique britannique, de la Renaissance à nos jours.

Cet ouvrage original et érudit (plusieurs articles comptent près d'une centaine de notes) s'inscrit parfaitement dans l'esprit transdisciplinaire de la collection « Mappings : Society/Theory/Space » de cet éditeur et prolonge les recherches déjà existantes sur le sujet, comme, par exemple, les ouvrages de Barney Hoskyns, auteur de *Waiting for the sun*, de *Across the great divide* et de *From a whisper to a scream : the great voices of popular music*. Comme c'est souvent le cas dans d'autres formes artistiques (cinéma, télévision, littérature populaire), on remarque ici que la détérioration généralisée de la qualité musicale ambiante correspond à un puissant mouvement de standardisation et de mondialisation des industries de la culture, comme l'avaient déjà souligné Jacques Attali (p. 2) et Theodor Adorno (p. 4), deux auteurs cités dans la substantielle introduction de ce livre. *The Place of Music* stimulera certainement les géographes à rechercher de nouveaux horizons d'investigation, ainsi que les anglicistes, les chercheurs en études culturelles, en musicologie et en économie de la culture.

Yves Laberge

Chercheur post-doctoral associé au Laboratoire
Communication et politique
Centre national de recherche scientifique (CNRS),
Paris